

# TermCD

TERMinologie,  
Communication  
et Discours

# TermCD

TERMinologie,  
Communication  
et Discours

1

---

2023

## TermCD

### TERMinologie, Communication et Discours

Anno I - 1 (2023)

ISSN 3034-8668

ISBN 979-12-5535-212-9

#### Direction éditoriale | Direzione editoriale | Editors in chief

Maria Teresa Zanola, Università Cattolica del Sacro Cuore-Accademia della Crusca

Manuel Célio Conceição, Universidade do Algarve

Claudio Grimaldi, Università degli Studi di Napoli "Parthenope"

#### Comité éditorial | Comitato editoriale | Editorial Board

Paolo D'Achille, Accademia della Crusca-Università degli Studi Roma Tre

Ieda Maria Alves, Universidade de São Paulo

Paola Puccini, Alma Mater Studiorum-Università degli Studi di Bologna

Roma Kriauciūniene, Vilniaus Universitetas

Manuel González González, Universidade de Santiago de Compostela

#### Comité scientifique | Comitato scientifico | Scientific Board

Rosa Agost, Universitat Jaume I

Maria Helena Carreira, Université Paris 8

Concetta Cavallini, Università degli Studi di Bari "Aldo Moro"

Anne Condamines, Université de Toulouse

Rute Costa, Universidade Nova de Lisboa

Patrick Drouin, Université de Montréal

Isabel Margarida Duarte, Universidade do Porto

Wael Farouq, Università Cattolica del Sacro Cuore

Paolo Frassi, Università degli Studi di Verona

Aurélia Gaillard, Université Bordeaux Montaigne

Laurent Gautier, Université de Bourgogne

John Humbley, Université Paris Cité

Christine Jacquet-Pfau, Collège de France

Ofelia Palermo, Nottingham Trent University

Francesca Piselli, Università degli Studi di Perugia

Étienne Quillot, Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Pedro Sousa, Universidade do Algarve

Annalisa Zanola, Università degli Studi di Brescia

#### Comité de rédaction | Comitato di redazione | Editorial Committee

Silvia Calvi, Università Cattolica del Sacro Cuore

Klara Dankova, Università Cattolica del Sacro Cuore

Fátima Noronha, Universidade do Algarve

Maria Chiara Salvatore, Università degli Studi di Napoli "Parthenope"

Silvia Domenica Zollo, Università degli Studi di Napoli "Parthenope"

© 2024 **EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica**

Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215

*e-mail:* editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)

*web:* libri.educatt.online

Questo volume è stato stampato nel mese di febbraio 2024

presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

# Table des matières

Introduction   Introduzione   Introduction	5
Classical and New Means for Terminological Communication <i>Paolo Frassi, Claudio Grimaldi</i>	9
Las redes sociales. Delimitación y representación conceptual del campo temático <i>Cristina Varga</i>	23
Ressources terminologiques numériques pour la valorisation du patrimoine culturel <i>Silvia Calvi, Klara Dankova</i>	39
Quelques réflexions méta-terminologiques en didactique de langues-cultures : restrictions combinatoires et termes complexes composés par ‘multi-’/‘pluri-’ <i>Maria Chiara Salvatore</i>	53
Neologismos e neologismos terminológicos na linguagem jurídica brasileira: o caso dos termos referentes à separação conjugal <i>Beatriz Curti-Contessoto, Ieda Maria Alves</i>	73
Comptes-rendus	87



# Quelques réflexions méta-terminologiques en didactique de langues-cultures : restrictions combinatoires et termes complexes composés par ‘multi-’/‘pluri-’

MARIA CHIARA SALVATORE

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI “PARTHENOPE” | UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2  
mariachiara.salvatore001@studenti.uniparthenope.it | maria-chiara.salvatore@univ-lyon2.fr

## 1. Introduction

Les contacts entre langues et cultures et les conséquences sur l'évolution des sociétés ont déterminé aussi l'évolution de termes faisant référence à ces sujets qui sont devenus d'actualité, en se plaçant au carrefour entre plusieurs domaines spécialisés (entre autres, anthropologie, sociologie, philosophie, politique et linguistique) et langue courante. Depuis les années 1970, dans le cadre de l'éducation, on a parlé de plus en plus d'intégration, d'inclusion, d'école multiculturelle, d'éducation interculturelle, d'élèves pluriculturels, pour n'en citer que quelques-uns. Dans ce contexte, la didactique des langues doit accueillir une terminologie qui change avec la société et les exigences d'épanouissement personnel et social des élèves.

À partir de quelques réflexions sur le statut sémantique des préfixes de quantité ('multi-', 'pluri-', 'poly-') et de leur comportement dans les domaines de l'éducation, à l'aide des définitions proposées par les principaux dictionnaires de français ainsi que des sources tirées des textes qui ont marqué l'évolution du discours des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe en matière d'enseignement/apprentissage des langues au cours des dernières vingt années<sup>1</sup>, nous nous proposons d'analyser les concepts de 'mul-

---

<sup>1</sup> Dans cette étude nous avons pris en considération neuf textes élaborés par le Conseil de l'Europe dans la période 2001-2020, à savoir : (1) Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg, Unité des Politiques linguistiques, 2001 ; (2) J.-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier, *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2016 ; (3) J.-C. Beacco, M. Fleming, M. Goullier, E. Thürmann, H. Vollmer, avec des contributions de J. Sheils, *Guide pour l'élaboration de curriculums et pour la formation des enseignants. Les dimensions linguistiques de toutes les matières scolaires*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2016 ; (4) J.-C. Beacco, M. Byram, *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue : Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2007 ; (5) et (6) F. Goullier, *Les outils du Conseil de l'Europe en*

tilinguisme', 'plurilinguisme', 'multiculturalisme', 'pluriculturalisme' et 'interculturel' en langue générale et en didactique des langues.

Nous montrerons aussi comment l'opposition 'multi-'/'pluri-' a acquis un sens spécifique en didactique des langues en se combinant avec 'langue' et 'culture', ce qui a produit des restrictions combinatoires ainsi que le développement de quelques termes complexes répondant à la structure de syntagmes terminologiques du type N+Adj.

## 2. Multilinguisme et plurilinguisme : enjeux conceptuels et terminologiques

La bipartition conceptuelle entre 'multilinguisme' et 'plurilinguisme' a fait l'objet de nombreux débats touchant plusieurs domaines différents, sans pour autant aboutir à un consensus.

Dans le monde francophone, 'multilinguisme' et 'plurilinguisme' ne sont pas des synonymes. L'ambiguïté du concept de multilinguisme a été mise en évidence par Tremblay, pour lequel cette notion relève au moins de deux modèles opposés « que le plurilinguisme a pour vocation de départager »<sup>2</sup>. Le premier, d'inspiration anglosaxonne, est défini comme « un multilinguisme sans plurilinguisme »<sup>3</sup>, en raison du lien qu'il entretient avec les idées communautaristes et ethnocistes ; il s'agit du multilinguisme des langues régionales et minoritaires « contre » et non « avec » les langues officielles et où la société se présente comme un ensemble d'entités juxtaposées et cloisonnées, dont le seul point en commun serait l'usage, à des fins uniquement communicatives, de la langue anglaise. Le deuxième modèle de multilinguisme recueille l'héritage de l'humanisme européen, dans lequel les sociétés sont considérées comme des systèmes ouverts où l'interaction entre les langues et les cultures favorise l'émergence d'identités plurielles et dynamiques. En raison de la nécessité de délimiter une entité conceptuelle distincte de la première, ce deuxième modèle de multilinguisme a donc été appelé 'plurilinguisme', dont la complexité de compréhension entraîne l'adoption d'une approche holistique, celle-ci permettant de considérer ce concept sous des points de vue différents et en même temps interdépendants et corrélés<sup>4</sup>.

---

*classe de langue : Cadre européen commun et Portfolios*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2007 ; (7) P. Lenz, R. Berthele, *Prise en compte des compétences plurilingue et interculturelle dans l'évaluation*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2010 ; (8) Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Volume complémentaire avec les nouveaux descripteurs*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2018 ; (9) Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Volume complémentaire*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2020.

<sup>2</sup> C. Tremblay, *Du multilinguisme au plurilinguisme*, Observatoire du plurilinguisme, <<https://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Fondamentaux/plurilinguismemultilinguismev3.pdf>> (dernière consultation en septembre 2022), p. 1.

<sup>3</sup> Ivi, p. 2.

<sup>4</sup> Cf. M.-F. Narcy-Combes, *Du multilinguisme au plurilinguisme : réflexions théoriques et propositions pratiques*, in « Travaux et Documents », 2014, pp. 83-85.

Comme le souligne Marti Solano, le phénomène du plurilinguisme se compose de quatre dimensions : politique, éducative, culturelle et professionnelle<sup>5</sup>. Ces dimensions sont évidemment entrelacées, l'une découlant de l'autre et débordant sur l'autre, ce qui complexifie la notion même. La dimension politique vise à promouvoir la connaissance de plusieurs langues étrangères en mettant en place des mécanismes juridiques<sup>6</sup>. Or, la tentative de stabilisation définitoire entre 'multilinguisme' et 'plurilinguisme' est l'œuvre de deux institutions, le Conseil de l'Europe et l'Observatoire européen du plurilinguisme, qui, à travers l'élaboration de documents clés tels que le *Cadre européen commun de référence pour les langues* et la *Charte européenne du plurilinguisme*, ont le mérite d'avoir tenté une stabilisation définitoire des domaines de compétences des deux entités conceptuelles, là où le multilinguisme serait un phénomène sociétal, ou plus largement d'une collectivité, alors que le plurilinguisme relèverait de la compétence individuelle<sup>7</sup>.

La dimension éducative découle de la dimension politique et se lie à son tour à d'autres dimensions, à savoir celles sociolinguistique et psycholinguistique<sup>8</sup>. Le domaine de l'éducation, qui a bien accueilli la bipartition conceptuelle et terminologique, promeut en même temps le plurilinguisme, à l'école comme dans l'enseignement supérieur, par le biais de l'élaboration de programmes et la mise en place de projets *ad hoc* qui prennent en compte le contexte sociolinguistique<sup>9</sup>. À son tour, cette dimension peut encourager le développement de politiques innovantes visant à favoriser la mobilité et à garantir l'inclusion<sup>10</sup>, tout en gardant une orientation qui combine la dimension locale à celle internationale<sup>11</sup>.

De la dimension éducative émane la dimension économique-professionnelle qui permet d'identifier des relations de cause à effet entre pratiques linguistiques données, d'une part, et conséquences économiques spécifiques, d'autre part<sup>12</sup>. La mobilité du capital et

<sup>5</sup> R. Marti Solano, *Le plurilinguisme en Europe et dans le monde universitaire français*, in S. Piraro (éd.), *Plurilinguismo. Istruzione professionale e mondo del lavoro*, Roma, Aracne, 2022.

<sup>6</sup> Cf. R. Marti Solano, *op. cit.*

<sup>7</sup> Les termes étaient en effet inversés jusqu'à la fin des années 1990, ce qui engendrait de la confusion dans les domaines de la didactique et des politiques linguistiques : Claude Truchot, par exemple, utilise plurilinguisme pour la coexistence des langues et multilinguisme pour la connaissance multiple. Cf. C. Truchot, *Le plurilinguisme européen*, Paris, Honoré Champion, 1994, p. 21. Tremblay nous indique le même usage chez Claude Hagège.

<sup>8</sup> Cf. M.-F. Narcy-Combes, *op. cit.*

<sup>9</sup> Cf. S. Mosca, *Éducation multilingue et compétences plurilingues*, in « Synergies Italie », 8, 2012, pp. 83-91.

<sup>10</sup> Cf. M.C. Conceição, E. Caruso, N. Costa, *How can mobility and inclusion be fostered through multilingualism in higher education (HE)?*, in F. Grin, M.C. Conceição, P.A. Kraus, L. Marácz, Ž. Ozoliņa, N.K. Pokorn, A. Pym, (éds.), *The MIME vademecum. Mobility and Inclusion in Multilingual Europe*, 2018, <<https://www.mime-project.org/vademecum/>> (dernière consultation en septembre 2022).

<sup>11</sup> Cf. M.C. Conceição, E. Caruso, N. Costa, *Why is it advisable to combine 'international orientation' with 'regional location' in the language strategy of universities?*, in F. Grin, M.C. Conceição, P.A. Kraus, L. Marácz, Ž. Ozoliņa, N.K. Pokorn, A. Pym, (éds.), *op. cit.*

<sup>12</sup> Pour des considérations sur les retombées économiques du plurilinguisme, cf. F. Grin, *Plurilinguisme et multilinguisme au travail : le regard de l'économie des langues*, in « Repères DoRiF », 4, 2013, <<http://www.dorif.it/reperes/francois-grin-plurilinguisme-et-multilinguisme-au-travail-le-regard-de-leconomie-des-langues/>> (dernière consultation en septembre 2022).



du travail contribue à une meilleure allocation des ressources et, par conséquent, à l'efficacité économique<sup>13</sup>. En même temps, la mobilité peut être entravée par le manque de connaissances linguistiques, influencées en retour par une politique linguistique inadéquate qui ne prenne pas en charge la composante formative<sup>14</sup>.

Or, ces dimensions interreliées s'envisagent et se reflètent d'après « trois niveaux d'appréhension du phénomène des contacts des langues »<sup>15</sup> : le niveau collectif (*macro*), le niveau institutionnel (*méso*), et le niveau individuel (*micro*). À chaque niveau, des enjeux différents se manifestent respectivement en termes de diversité (*macro*), d'identité et ressources (*micro*), et de gestion et valorisation de la diversité linguistique et culturelle (*méso*)<sup>16</sup>. Loin d'être cloisonnés, ces niveaux dialoguent et s'influencent les uns les autres dans un *continuum* qui complexifie ultérieurement les facettes dont le concept de plurilinguisme se compose. Donc, il n'est pas dû au hasard que certaines études parlent de plurilinguismes<sup>17</sup>, au pluriel, pour souligner l'hétérogénéité et la diversité des manifestations du phénomène, dès le niveau institutionnel aux manifestations individuelles et formatives.

Tous ces enjeux du concept de plurilinguisme se reflètent dans la richesse des études menées sur ce sujet à partir des années 1990<sup>18</sup>, aussi bien en sociolinguistique et didactique des langues que dans le cadre des politiques linguistiques européennes.

Il est pour autant impératif de souligner que, bien que la recherche francophone distingue ces deux dimensions conceptuelles, cela n'arrive pas nécessairement et systéma-

<sup>13</sup> M. Gazzola, T. Templin, B.-A. Wickström, *How does foreign language teaching influence the costs of migration?*, in F. Grin, M.C. Conceição, P.A. Kraus, L. Marácz, Ž. Ozoliņa, N.K. Pokorn, A. Pym, (éds.), *op. cit.*, p. 44.

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> L. Gajo, *Plurilinguisme : enjeux sociaux et ressources éducatives*, in « Revue japonaise de didactique du français », 7/2, 2012, pp. 12-14.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> Cf. V. Castellotti (éd.), *Notions en question. Les plurilinguismes*, « Les cahiers de l'Acledle », 7, 2010 (<https://journals.openedition.org/rdlc/1979>). Ce numéro est consacré à la remise en question de la notion de plurilinguisme.

<sup>18</sup> À côté des travaux du Conseil de l'Europe, signalons qu'en 1992 paraît le numéro spécial du « Français dans le Monde – Recherches et Application », intitulé *Vers le plurilinguisme ?*, cordonné par D. Coste et J. Hébrard, dont le projet Pluri-L, vingt ans après, représente une mise au point. Nous rappelons, entre autres, le volume de G. Zarate, D. Lévy, C. Kramsch, *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008. Du côté des politiques linguistiques, nous signalons le Colloque « Situation du plurilinguisme et politiques du multilinguisme en Europe », organisé par Dorothee Cailleux, Sergueï Sakhno et Jean-Robert Raviot en 2014 (D. Cailleux, S. Sakhno, J.-R. Raviot, *Situations de plurilinguisme et politiques du multilinguisme en Europe*, Bruxelles, Peter Lang Verlag, 2016). On citera encore des projets européens, tels que le projet Dylan (cf. A.-C. Berthoud, F. Grin, G. Lüdi, 2009) et The MIME Project (cf. F. Grin, M.C. Conceição, P.A. Kraus, L. Marácz, Ž. Ozoliņa, N.K. Pokorn, A. Pym, (éds.), *op. cit.*). Le vademecum MIME se présente comme un guide pratique au choix des politiques linguistiques qui abordent de façon intégrée les défis et les enjeux complexes de la gestion du plurilinguisme en Europe.

tiquement dans les autres langues<sup>19</sup>, ce qui pose des problèmes théoriques, conceptuels et linguistiques<sup>20</sup>.

Malgré le manque de consensus et les problèmes linguistiques que ces facteurs engendrent, il est intéressant de noter l'apparition d'autres concepts liés à la notion de plurilinguisme dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues, ce qui oriente vers la prise en compte des travaux du Conseil de l'Europe, qui s'insèrent, en ce sens, dans l'optique d'une création terminologique avalisant cette bipartition conceptuelle.

### 3. Bref aperçu morphologique sur les préfixes de quantité : 'multi-', 'pluri-', 'poly-'

Avant d'entamer notre analyse, il nous semble essentiel de proposer un bref aperçu sur le statut sémantique des formants<sup>21</sup> de quantité 'multi-', 'pluri-', 'poly-', dont les deux premiers seront nécessaires à la poursuite de nos réflexions. Comme le souligne Amiot<sup>22</sup>, les trois formants renvoient à l'idée de pluralité indéterminée, s'opposant à d'autres éléments formants qui servent à exprimer la quantité nombrée ('bi-'/'di-', 'tri-'/'tetra-', etc.) ou la totalité ('omni-'). Le formant 'multi-', tiré du latin *multus*, « nombreux, abondant », est employé de manière productive avec les valeurs « avec beaucoup, ayant beaucoup, concernant beaucoup », préfixé principalement à des adjectifs relationnels ('multiethnique', 'multinationale') ou à des adjectifs issus de bases nominales n'ayant pas d'adjectif relationnel ('multiplan'). Il peut être utilisé, entre autres, dans la formation de substantifs avec la valeur de « avec plus d'un, composé, complexe, répondant à plusieurs objectifs » ou d'adjectifs déverbaux<sup>23</sup>. Quant à 'pluri-', tiré du latin *plures*, pluriel de *plus*, « plus nombreux, un grand nombre », « un plus grand nombre », « un trop grand nombre »<sup>24</sup>, il est employé de manière productive avec les valeurs de « plus d'un, composé de plus d'un N, se rapportant à plus d'un N », son comportement étant semblable à celui de 'multi-'. Finalement, 'poly-' (du grec

<sup>19</sup> Cf. D. Moore, L. Gajo, *Introduction – French voices on plurilingualism and pluriculturalism: theory, significance and perspectives*, in « International Journal of Multilingualism », 6, 2009, pp. 137-153 ; S. Sakhno, *Les termes multilinguisme et plurilinguisme. Problèmes de distinction et de traduction : le cas du russe*, in O. Artyushkina, Y. Yurchenko, C. Zarembo (éds.), *Le plurilinguisme à l'épreuve de la traduction*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2020, <<http://books.openedition.org/pup/11697>> (dernière consultation en septembre 2022).

<sup>20</sup> S. Sakhno, *op. cit.*

<sup>21</sup> Comme le souligne Jacobini (M. Grossmann, F. Rainer, *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 2004, pp. 70-71), les éléments qui participent à la formation de composés néoclassiques n'ont pas de dénomination uniformément acceptée : 'préfixoïde/suffixoïde' (Migliorini, 1963), 'semi-mot' (Scalise, 1983), 'confixe' (Martinet, 1985) adopté par Tullio de Mauro dans le GRADIT et en linguistique anglophone (Kirkness, 1994). Nous utiliserons le mot 'formant' qui a une acception neutre.

<sup>22</sup> D. Amiot, *Plusieurs vs. poly-, pluri- et multi-. La quantification côté déterminants et côté préfixes*, in « Verbum », 37/4, 2005, pp. 403-417.

<sup>23</sup> Ivi, p. 154.

<sup>24</sup> A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2019, p. 2789.

πολύς « nombreux »), sans aucun doute le plus productif dans les domaines spécialisés, forme principalement des noms relevant des domaines technico-scientifiques<sup>25</sup>. Les trois formants sont très productifs dans les catégories lexicales de noms et d'adjectifs, mais moins dans la formation verbale<sup>26</sup>.

D'un point de vue formel, ce groupe de préfixes expose « une même règle de préfixation »<sup>27</sup>, ce qui rend les trois formants potentiellement interchangeables sur le plan sémantique. Mais si cette interchangeabilité est souvent relevable en langue générale, quelques différences peuvent être montrées dans le domaine de l'éducation et des politiques linguistiques, où la présence de l'un ou l'autre formant peut véhiculer un sens différent. Comme le remarque Amiot, il existe des paramètres qui permettent de différencier l'emploi des formants, à savoir l'origine du formant et de la base<sup>28</sup>, la catégorie lexicale<sup>29</sup>, le domaine de spécialité du lexème construit, la volonté de différenciation sémantique entre syntagmes construits sur une même base<sup>30</sup>. Or, la volonté de différenciation pourrait rendre convenable l'opposition entre deux formes sémantiquement très proches. Dans notre cas, la différenciation qui s'opère au niveau conceptuel agit aussi sur la distribution des formes linguistiques, comme nous le verrons plus tard. Donc, notre hypothèse est que la sémantique différenciée attribuée aux termes 'multilinguisme' et 'plurilinguisme' en langue française dans le cadre des politiques du Conseil de l'Europe en matière d'enseignement/apprentissage des langues (alors qu'ils sont souvent interchangeables en langue générale), soit relevable également au niveau du comportement adjectival, comme le montrerait l'émergence de nouveaux termes, où le formant serait porteur d'une sémantique volontairement différenciée et spécialisée.

#### 4. 'Multi-' et 'pluri-' avec langue et culture en langue générale

D'après le *Trésor de la Langue Française informatisé* (désormais *TLLFi*), les termes 'multilinguisme' et 'plurilinguisme' seraient issus – ou mieux dérivés par nominalisation adjectivale<sup>31</sup> – de la forme adjectivale, plus ancienne dans le cas de 'multilingue'<sup>32</sup> et relati-

<sup>25</sup> Cf. D. Amiot, *op. cit.*

<sup>26</sup> Cf. *Ibidem* ; M. Grossman, F. Rainer, *op. cit.*, p. 154.

<sup>27</sup> Cf. B. Fradin, *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, PUF, 2003 ; B. Cartoni, *Mesure de l'alternance entre préfixes pour la génération en traduction automatique*, in *Actes de la 15<sup>e</sup> conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles. Articles courts*, Avignon, 2008, p. 102.

<sup>28</sup> 'Poly-', d'origine grecque, s'adjoint de préférence aux éléments d'origine grecque, alors que 'multi-'/'pluri-', d'origine latine, aux éléments d'origine latine (ex. 'polyglotte' vs. 'multi/plurilingue'). Il s'agit d'une tendance, pas d'une règle. En effet, on peut trouver, par exemple, 'multicéphale'.

<sup>29</sup> La plupart des substantifs issus de 'multi-' et 'pluri-' sont des adjectifs.

<sup>30</sup> Cf. D. Amiot, *op. cit.*

<sup>31</sup> D'après Adamo et Della Valle (*Che cos'è un neologismo*, Roma, Carocci, 2017), le suffixe nominal dérivé d'adjectifs '-isme' est employé de manière productive dans la formation de mots de la politique, de la philosophie, de la science et de la culture.

<sup>32</sup> Le *TLLFi* signale comme première date d'attestation de 'multilingue' 1664, mais avec une acception différente par rapport à l'usage actuel. La première attestation de 'multilingue' avec le sens « en plusieurs

vement plus récente dans le cas de ‘plurilingue’<sup>33</sup>. La date d’attestation de ‘plurilingue’, si on se remet au *TLFi* et au *Petit Robert* (désormais *PR*), nous semble intéressante puisqu’elle coïncide avec l’année de la première attestation de ‘plurilinguisme’ et de ‘multilinguisme’<sup>34</sup>, ce qui pourrait nous faire pencher vers l’hypothèse de l’apparition de l’adjectif dans un contexte déjà spécialisé par rapport à ‘multilingue’. Les définitions proposées par le *TLFi* permettent de relever cette différence, ainsi que l’attention pour le locuteur déjà plus marquée dans la première acception de ‘plurilingue’.

*Multilingue* adj. a. [En parlant d’une chose] Qui est rédigé en trois langues ou davantage ; b. [En parlant d’une pers.] Qui parle trois langues ou davantage, apprises en tant que langues maternelles (*TLFi*).

*Plurilingue* adj. a. [En parlant d’une pers.] Qui, à l’intérieur d’une communauté, utilise plusieurs langues selon le type de communication (relations avec la famille, avec l’administration, relations sociales, etc.) ; b1. où se manifeste le plurilinguisme ; b2. qui est rédigé en plusieurs langues (*TLFi*).

Une confrontation avec les ressources lexicographiques italiennes permet de proposer quelques considérations supplémentaires. Tout d’abord, il est possible de remarquer dans le GRADIT que dans les termes la marque d’usage<sup>35</sup> est à la jonction entre langues générale et technico-spécialisée, ce qui met en évidence la difficulté de trancher nettement un usage de l’autre. Le dictionnaire *Treccani*, quant à lui, relève une superposition partielle des acceptions, confirmant l’emploi relatif au locuteur majoritaire dans le cas de ‘plurilingue’. La difficulté s’accroît là où l’on prend en considération les définitions de ‘multilinguisme’ et ‘plurilinguisme’ :

*Multilinguisme*, subst. masc. État d’un individu ou d’une communauté linguistique qui utilise concurremment trois langues différentes ou davantage (*TLFi*) ; état d’une communauté multilingue, où l’on parle plusieurs langues (*PR*).

*Plurilinguisme*, subst. masc. État d’un individu ou d’une communauté qui utilise concurremment plusieurs langues selon le type de communication ; situation qui en résulte (*TLFi*) ; situation d’une personne, d’une communauté plurilingue (*PR*).

Au premier regard, on peut bien remarquer que les définitions sont presque entièrement superposables, sauf la mention « le type de communication » dans ‘plurilinguisme’, qui fait référence au concept de registre linguistique et marque, encore une fois, le statut plus sociolinguistique du terme. De même, comme pour les adjectifs qui renvoient l’un à l’autre, les articles lexicographiques des deux substantifs font mention de l’autre

---

langues » date de 1939, ce que confirme le *Petit Robert* (2019).

<sup>33</sup> Le *TLFi* et le *Petit Robert* signalent comme première date d’attestation de ‘plurilingue’ 1956. En revanche, Rey signale 1925 pour ‘plurilingue’ et 1935 pour ‘plurilinguisme’.

<sup>34</sup> D’après le *TLFi*, ‘multilinguisme’, ‘plurilinguisme’ et ‘plurilingue’ auraient leur première attestation dans le même texte, à savoir *Pour une sociologie du langage* de Marcel Cohen (1956). La première attestation de ‘plurilingue’ serait dans le syntagme ‘nation plurilingue’.

<sup>35</sup> Le GRADIT présente la marque d’usage CO TS, à savoir commun et technico-spécialisé.

concept, en les présentant comme synonymes, ce qui apparaît également dans la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* (dorénavant, *DAF*), qui, pour sa part, penche vers un usage préférentiel et un sens plus spécialisé de 'plurilinguisme', tout en mettant en lumière son rôle fonctionnel et dynamique :

*Multilinguisme*, le fait, pour une personne, pour une communauté humaine, de parler et d'employer couramment plusieurs langues (on dit mieux Plurilinguisme). *Plurilinguisme*, usage de plusieurs langues par une personne, dans une communauté ; l'état, la situation qui en résulte. Le plurilinguisme entraîne parfois le recours à telle ou telle langue en fonction du type d'activité, de la situation de communication. Spécialement. Utilisation officielle de plusieurs langues dans un même État. Le plurilinguisme de la Confédération suisse (On dit aussi, moins bien, Multilinguisme).

Il nous semble intéressant de noter qu'aussi bien 'multilingue' que 'plurilingue' sont formés par analogie avec 'bilingue'. Du point de vue conceptuel, on pourrait affirmer qu'avec la naissance du concept de plurilinguisme, 'bilinguisme'<sup>36</sup> devient une forme particulière de plurilinguisme, ou mieux un hyponyme. En outre, 'multilinguisme' et 'plurilinguisme' s'opposent au terme 'monolinguisme' ou 'unilinguisme', dont ils sont antonymes.

Les concepts de multiculturalisme et pluriculturalisme sont plus difficiles à délimiter, en raison de la polysémie du mot base ainsi que de sa perméabilité à de nombreux domaines<sup>37</sup>. Leur absence dans les dictionnaires de langue générale montre le caractère déjà plus spécialisé de ces formes, notamment dans le cas des substantifs. Le *TLFi* atteste seulement la forme adjectivale 'pluriculturel, -elle' (« qui s'inspire de plusieurs cultures »), le *Dictionnaire Larousse* (désormais *DL*) seulement la forme adjectivale 'multiculturel, -elle' (« qui relève de plusieurs cultures différentes »), alors que le *PR* présente les deux : 'multiculturel, -elle' (« qui relève de plusieurs cultures différentes ») et 'pluriculturel, -elle' (« composé de plusieurs cultures »). Même dans ce cas, les deux entrées renvoient l'une à l'autre, témoignant de l'interchangeabilité des deux formes dans la langue générale sans qu'il y ait une modification notable du point de vue sémantique. Pourtant, les définitions ne sont pas superposables.

Bien que le concept de multiculturalisme soit présent dans l'histoire de l'homme depuis l'Antiquité, il trouve son accomplissement linguistique dans la société des années de l'après-guerre et de la post-colonisation, où il décrit non seulement une situation de

<sup>36</sup> Le terme 'bilingue' mériterait une étude à part. Le concept de bilinguisme a aussi évolué au cours du XX<sup>e</sup> siècle d'après les critères utilisés pour définir l'état de bilingue (Macnamara, 1967). Sur ce sujet, cf. B. Py, L. Gajo, *Bilinguisme et plurilinguisme*, in J. Simonin, S. Wharton (éds.), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Éditions, 2013, pp. 71-93.

<sup>37</sup> D'après Rey (*Dictionnaire historique de la langue française*, cit.), le mot 'culture', sous l'influence conjuguée de l'allemand et de l'anglais, doit sa définition ethnologique et anthropologique d'« ensemble de formes acquises de comportement dans les sociétés humaines », en partie par opposition à la notion normative et hiérarchique de 'civilisation'.

coexistence mais aussi une politique volontariste. Le terme, emprunté à l'anglais *multiculturalism*<sup>38</sup>, fait son apparition en contexte francophone en 1971<sup>39</sup>.

Comme le souligne May<sup>40</sup>, la communauté scientifique, tout en reconnaissant la difficulté de délimitation du concept de multiculturalisme, en partage trois définitions : la première, plus descriptive, fait référence à la diversité ethnique, culturelle et religieuse qui relève de l'immigration post-coloniale dans les pays occidentaux ; une deuxième acception philosophique concerne la valorisation de la diversité et l'importance à reconnaître des cultures différentes dans une perspective de justice sociale ; une troisième, institutionnelle, voire normative, voit les autorités politiques au premier plan de la reconnaissance des cultures différentes. Cette tripartition conceptuelle peut être relevée à l'intérieur de la définition lexicographique :

*Multiculturalisme*, subst. masc. Coexistence de plusieurs cultures dans un même pays (PR) ; 1. coexistence de plusieurs cultures, souvent encouragée par une politique volontariste ; 2. volonté d'accorder aux minorités culturelles la reconnaissance de droits particuliers ; 3. courant de pensée américain qui remet en cause l'hégémonie culturelle des couches blanches dirigeantes à l'égard des minorités (ethniques, culturelles, etc.) et plaide en faveur d'une pleine reconnaissance de ces dernières (DL).

Or, même si les trois acceptions sont également importantes et utiles à nos réflexions, c'est l'aspect de la coexistence qui nous semble intéressant à retenir dans son application au domaine de l'éducation.

L'absence de 'pluriculturalisme' dans les dictionnaires de langue générale pourrait témoigner de son usage restreint et, généralement, plus spécialisé. Le terme a été utilisé comme synonyme de 'multiculturalisme'<sup>41</sup> en raison de l'interchangeabilité dans la langue générale entre les deux préfixes. Pourtant, une distinction a été proposée par Perrotti, pour qui le pluriculturalisme est « un modèle de société où des groupes culturels différents interagissent et créent de multiples points de référence culturels et religieux, alors que le multiculturalisme présente un modèle où les cultures sont étanches »<sup>42</sup>.

<sup>38</sup> D'après l'*Oxford Dictionary of Politics*, le terme 'multiculturalism' est né dans les années 1960 en contexte anglophone en relation avec les besoins culturels des migrants non-européens.

<sup>39</sup> En 1971 le premier ministre canadien Pierre Trudeau établit le multiculturalisme comme une politique gouvernementale officielle.

<sup>40</sup> Cf. P. May, *French cultural wars: public discourses on multiculturalism in France (1995–2013)*, in « *Journal of Ethnic and Migration Studies* », 42, 8, 2016, pp. 1334-1352.

<sup>41</sup> Dans les pays anglophones la forme en 'multi-' est beaucoup plus fréquente.

<sup>42</sup> G. Bolaffi *et al.* (éds.), *Dictionary of Race, Ethnicity and Culture*, London, SAGE Publications Ltd, 2003, p. 219.

## 5. Les définitions de ‘plurilingue’ et ‘pluriculturel’ dans les documents du Conseil de l’Europe

Dans les années 1990, les concepts de plurilinguisme et le pluriculturalisme ont été progressivement mis au centre des politiques éducatives européennes, en tant qu’outils privilégiés de communication et participation démocratique, ce qui marque un tournant décisif dans le parcours d’évolution de ces mots. Comme le souligne Reissner<sup>43</sup>, « l’aspect global du système langagier, son caractère composite et déséquilibré ainsi que son adaptation en fonction des situations de communication ont récemment été largement pris en compte dans la littérature scientifique<sup>44</sup> ». Introduits pour la première fois dans l’enseignement des langues dans la deuxième version provisoire du Cadre Européen Commun de Référence de 1996, à la suite d’une série d’études sur le bilinguisme menées au centre de recherche du CRÉDIF à Paris au début des années 1990<sup>45</sup>, on trouve les premières définitions de ces concepts dans les travaux préparatoires pour le Cadre de 1997 et puis dans la Recommandation N° R (98) 6 du 17 mai 1998.

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, et a, à des degrés divers, l’expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l’ensemble de ce capital langagier et culturel<sup>46</sup>.

Il est intéressant de remarquer qu’au niveau discursif ‘compétence plurilingue’ et ‘compétence pluriculturelle’ sont souvent utilisés en tant que synonymes de ‘plurilinguisme’, la notion de compétence étant primordiale dans l’approche du Conseil de l’Europe.

En 2001, à l’occasion de l’année européenne des langues, le Conseil de l’Europe lance la première édition du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL, dorénavant *Cadre*). Le *Cadre* introduit une différence majeure au niveau conceptuel entre ‘plurilinguisme’ et ‘multilinguisme’. Le terme ‘plurilinguisme’, choisi en opposition avec ‘multilinguisme’ – déjà en usage dans différents domaines –, est porteur d’un changement non seulement sémantique mais aussi méthodologique, voire idéologique, dans les politiques éducatives européennes : le glissement vers la perspective du locuteur qui affirme son droit à la citoyenneté.

On distingue le « plurilinguisme » du « multilinguisme » qui est la connaissance d’un certain nombre de langues ou la coexistence de langues différentes dans une

<sup>43</sup> C. Reissner, *La recherche en plurilinguisme*, in G. Holtus, F. Sánchez Miret (éds.), *Manuel de linguistique française*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016, p. 660.

<sup>44</sup> L’auteur fait référence, entre autres, aux travaux de G. Zarate *et al.*, *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, et M. Cavalli *et al.*, *L’éducation plurilingue et interculturelle comme projet*, Strasbourg, Conseil de l’Europe, 2009.

<sup>45</sup> Conseil de l’Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, cit., 2020.

<sup>46</sup> D. Coste, D. Moore, G. Zarate, *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l’enseignement et l’apprentissage des langues vivantes*, Strasbourg, Conseil de l’Europe, 1997, p. 11.



société donnée. [...] L'approche plurilingue met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes [...] il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent<sup>47</sup>.

La différenciation des concepts opérée par le Conseil de l'Europe en 2001 est importante puisqu'elle permet de percevoir la compétence plurilingue comme une compétence communicative organique et interconnectée. Pourtant, celle-ci n'est pas encore complète : en effet, elle propose une description de l'approche plurilingue par rapport à l'approche multilingue sans toutefois en donner une véritable définition. Nous nous remettons donc à la définition donnée par Cuq<sup>48</sup> dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (désormais *DDFLE*), où l'on définit 'plurilinguisme' comme « la capacité d'un individu d'employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques, ce qui nécessite une forme spécifique de la compétence de communication. Celle-ci consiste à gérer le répertoire linguistique en fonction d'un éventail large de facteurs situationnels et culturels [...] ». Pour trouver une définition plus claire et une séparation nette des aires de compétence, il faudra attendre quelques années :

Il faut distinguer le « plurilinguisme » comme compétence des locuteurs capables d'employer plus d'une langue du « multilinguisme » comme présence des langues sur un territoire donné : on passe ainsi d'une perspective centrée sur les langues (un État peut être dit monolingue ou multilingue) à une autre centrée sur les locuteurs<sup>49</sup>.

La définition de 2007 donnée par Beacco et Byram se présente comme une restriction du sens des deux termes, ce qui pourrait être vu, si elle devait s'imposer dans l'usage spécialisé, comme une forme de néologie sémantique<sup>50</sup>. Les deux termes, en effet, par rapport au contexte d'apparition dans lequel les deux pouvaient être utilisés de façon interchangeable pour décrire une forme de bilinguisme, verraient leur sémantisme modifié là où l'un décrit la présence et l'autre la compétence. Au niveau des relations conceptuelles, dans ce cas, plurilinguisme serait un hyperonyme de bilinguisme et multilinguisme de diglossie. Un trait ultérieur est présenté dans le même document, où le plurilinguisme est décrit en tant que compétence du locuteur et valeur éducative :

Le plurilinguisme est à considérer sous ce double aspect : il constitue une conception du sujet parlant comme étant fondamentalement pluriel et il constitue une

<sup>47</sup> Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, cit., 2001, p. 11.

<sup>48</sup> J.-P. Cuq, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International, 2003, p. 195.

<sup>49</sup> J.-C. Beacco, M. Byram, *op. cit.*, p. 10.

<sup>50</sup> J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles, *Les néologismes*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, p. 107.



valeur, en tant qu'il est le fondement de la tolérance linguistique, élément capital de l'éducation interculturelle. Le multilinguisme désigne ici exclusivement la présence de plusieurs langues dans un lieu donné indépendamment de ceux qui les parlent : par exemple, le fait que deux langues soient présentes dans un territoire ne permet pas de savoir si les habitants connaissent l'une et l'autre ou s'ils ne connaissent que l'une d'entre elles<sup>51</sup>.

Nous proposons finalement la description la plus récente adoptée dans les documents du Conseil de l'Europe. Dans l'édition du Cadre de 2020, on peut lire :

Le plurilinguisme peut en fait être vu sous des angles différents : comme un fait sociologique et historique, comme une caractéristique ou une ambition personnelles, comme une philosophie ou une approche éducatives ou – fondamentalement – comme un objectif sociopolitique destiné à préserver la diversité linguistique. Toutes ces perspectives sont de plus en plus courantes en Europe<sup>52</sup>.

Cette dernière définition de 'plurilinguisme', très enrichie par rapport à la première de 2001, présente un concept qui continue à évoluer et qui de « fait de langue » devient fait sociologique, historique, philosophique et sociopolitique.

Quant au pluriculturalisme, cette notion apparaît en didactique des langues avec la prise en compte de la culture dans le programme d'enseignement des langues. Il s'agit d'un concept qui est étroitement lié à la connaissance langagière : en apprenant une langue, on apprend aussi une culture.

Il faut resituer le plurilinguisme dans le contexte du pluriculturalisme. La langue n'est pas seulement une donnée essentielle de la culture, c'est aussi un moyen d'accès aux manifestations de la culture<sup>53</sup>.

Dans cette perspective, le terme 'plurilingue' inclut aussi la dimension culturelle.

Le pluriculturalisme implique de s'identifier à certaines des valeurs, croyances et/ou pratiques d'au moins deux cultures, ainsi que d'acquérir les compétences qui sont nécessaires pour participer activement à la vie de ces cultures<sup>54</sup>.

Finalement, il est possible de noter aussi quelques phénomènes de variation terminologique par rapport à ce terme, limités à deux documents de notre corpus de 2009<sup>55</sup> et 2016<sup>56</sup>, où l'on parle de 'pluriculturalité', qui en effet coexiste avec 'pluriculturalisme' :

<sup>51</sup> J.-C. Beacco, M. Byram, *op. cit.*, p. 18.

<sup>52</sup> Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, cit., 2020, p. 31.

<sup>53</sup> Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, cit., 2001, p. 11.

<sup>54</sup> B. Byram, *Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2009, p. 6.

<sup>55</sup> *Ibidem*.

<sup>56</sup> J.-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier, *op. cit.*

La pluriculturalité désigne la capacité de participer à des cultures différentes – notamment par le biais de l’acquisition de plusieurs langues.

Pluriculturalité – l’appartenance et la participation à plusieurs groupes sociaux et à leurs cultures – et interculturalité – les compétences nécessaires pour un engagement personnel face à l’altérité – peuvent entretenir des relations de complémentarité<sup>57</sup>.

Pour conclure cette partie de notre réflexion, il nous semble utile d’ajouter des termes introduisant deux concepts ultérieurs, dont la présence dans les documents pris en compte ne peut pas être négligée. Le formant ‘inter-’ a produit en didactique de langues-cultures deux termes appartenant uniquement à ce domaine : ‘interlangue’<sup>58</sup> et ‘interculturel’. D’après le *DDFLE*, ‘interlangue’ est « la nature et la structure spécifiques du système d’une langue cible intériorisé par un apprenant à un stade donné » (p. 139). Quant au terme ‘interculturel’, il a été forgé au début des années 1970 en contexte scolaire afin de rendre l’école plus sensible aux problèmes éducatifs propres aux enfants d’origine étrangère (*DDFLE*, p. 135). Dans les documents retenus pour la présente étude, seule la forme du substantif ‘interculturalité’ est présente.

## 6. Étude sur corpus et liste des candidats-termes

À partir de ces considérations sur la distinction faite entre les concepts étudiés et sur la limitation sémantique introduite sur les termes correspondants, nous avons choisi d’analyser le comportement adjectival dans la construction de syntagmes nominaux issus de ‘plurilinguisme’ et ‘pluriculturalisme’ pour vérifier si la bipartition conceptuelle introduite au sein du *Cadre* est respectée sur le plan linguistique. À la suite de l’analyse des données, nous nous sommes interrogés, entre autres, sur le statut de certains syntagmes pouvant aspirer au rang d’unités terminologiques. Pour notre analyse, nous avons construit un corpus relativement restreint mais pertinent pour nos objectifs, couvrant la fenêtre temporelle de dix-neuf ans (2001-2020), ce qui nous a permis d’observer, en diachronie, le comportement de certaines unités lexicales ainsi que de documenter l’évolution des définitions des termes telle qu’elle a suivi la mise au point conceptuelle. Pour la création du corpus, nous nous sommes remis à un critère d’homogénéité, les textes étant tous produits par la Division des Politiques linguistiques du Conseil de l’Europe en matière d’enseignement/apprentissage des langues. D’un point de vue méthodologique, le dépouillement de notre corpus a été mené de manière manuelle, en raison de sa petite taille.

Une première observation des données permet de remarquer un respect général de la bipartition conceptuelle société/locuteur, là où les co-occurents de ‘multilingue/multiculturel, -elle’, aussi peu nombreux soient-ils, sont des substantifs liés à la dimension sociétale (Europe, sociétés, métropoles, zones, espaces, environnement, pays, classe, contexte éducatif). La sémantique de ‘multi-’ est attestée dans un rôle descriptif et sta-

---

<sup>57</sup> Ivi, p. 21.

<sup>58</sup> D’après le *DDFLE*, le concept d’interlangue a été élaboré par le linguiste américain Larry Selinker. Le mot français est donc un emprunt à l’anglais *interlanguage*.

tique : multilingue ou multiculturel, c'est quelque chose que l'on est. Quant aux co-occurrents de 'plurilingue/pluriculturel, -elle', ils sont principalement liés à la dimension individuelle (apprenant, locuteur, personne, citoyen, élève), mais ces co-occurrents se présentent en nombre très limité par rapport au lexique plus étroitement linguistique et didactique (compétence, répertoire, éducation, compréhension, approche). La sémantique de 'pluri-' renvoie à l'idée de dynamisme, d'acquisition : plurilingue et pluriculturel, c'est quelque chose que l'on devient. Finalement, 'interculturel' décrit principalement ce qui relève d'un échange (médiateur, échange, dialogue, communication, rencontre).

Une deuxième réflexion peut être menée en comparant les deux versions du *Cadre* de 2001 et 2020 : une première remarque est étroitement quantitative, en raison d'une utilisation majeure de ces formes adjectivales dans la deuxième version par rapport à la première ; dans la première version, entre autres, on ne parle pas encore d'« éducation plurilingue et pluriculturelle » ou d'« éducation plurilingue et interculturelle » ni d'« enseignement »<sup>59</sup>. Dans la dernière version, de plus, on peut remarquer la présence aussi de descripteurs de compétences qui font référence à la compétence plurilingue, comme « compréhension plurilingue ». Quant au concept de plurilinguisme, il a beaucoup évolué au fil des années passant de fait purement linguistique – une compétence unique par rapport à la connaissance compartimentée du multilinguisme – à fait social et politique, là où il se présente comme l'une des stratégies de préservation de la diversité en Europe.

Pour la sélection des candidats-termes, nous avons suivi une série de critères nous permettant d'identifier les unités lexicales, à savoir la fréquence d'apparition et la répartition dans les textes formant le corpus. Toutefois, nous nous sommes également appuyés sur le critère de la parenté morphologique<sup>60</sup>. Le statut nouveau, voire néologique, de certains termes, nous semble être confirmé par l'utilisation, moins présente au fur et à mesure que les concepts deviennent familiers aux lecteurs, de marqueurs discursifs expliquant les sens des termes et des syntagmes introduits (« on désignera », « définit », etc.). Cependant, les marqueurs sont encore présents lorsqu'on ajoute aux définitions des informations qui n'avaient pas été introduites auparavant ou sont introduits de nouveaux concepts et il est primordial d'évoquer la différence avec les précédents.

Les candidats-termes choisis sont : « éducation plurilingue et interculturelle », « éducation plurilingue », « éducation pluriculturelle », « compétence plurilingue », « compétence pluriculturelle », « compétence plurilingue et pluriculturelle », « compétence plurilingue et interculturelle ».

Le premier terme sur lequel il nous semble intéressant de s'arrêter est « éducation plurilingue et interculturelle »<sup>61</sup>, dont nous proposons une réélaboration de la définition donnée par Beacco *et al.* :

<sup>59</sup> Dans notre corpus ces termes apparaissent dans les documents de 2007.

<sup>60</sup> M.-C. L'Homme, *La terminologie. Principes et techniques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, pp. 64-74.

<sup>61</sup> Dans notre corpus, ce terme figure pour la première fois en 2010, mais il est déjà présent dans *L'éducation plurilingue et interculturelle comme projet* de 2009 (<<https://rm.coe.int/l-education-plurilingue-et-interculturelle-comme-projet-ce-texte-a-ete/16805a21a0>>, dernière consultation en septembre 2022).

L'éducation plurilingue et interculturelle est une éducation langagière globale transversale à toutes les langues de l'école et à tous les domaines disciplinaires, [qui] vise à prendre en compte les besoins formatifs et langagiers de tous les élèves, quel que soit leur parcours scolaire [et] prend la forme d'un projet éducatif global qui donne à tous les élèves [...] accès à une éducation équitable et de qualité, [...] favorise l'acquisition des capacités langagières et interculturelles [et] elle vise la formation de la personne par l'épanouissement de son potentiel individuel<sup>62</sup>.

Ce terme englobe de façon hyperonymique trois autres termes, à savoir 'éducation plurilingue'<sup>63</sup>, 'éducation pluriculturelle'<sup>64</sup> et 'éducation interculturelle'. Il inclut, entre autres, le terme 'éducation plurilingue et pluriculturelle'. En effet, cette éducation langagière globale vise au développement de la 'compétence plurilingue et interculturelle'.

La compétence plurilingue et interculturelle peut être définie comme la capacité à mobiliser – de façon adaptée aux circonstances – le répertoire de ressources langagières et culturelles pour faire face à des besoins de communication ou interagir avec l'altérité ainsi que pour faire évoluer ce répertoire<sup>65</sup>.

Comme dans le premier cas, la compétence – de loin le terme le plus fréquent dans le corpus – inclut plusieurs types de compétences, à savoir la 'compétence plurilingue'<sup>66</sup>, la 'compétence pluriculturelle' et la 'compétence interculturelle'<sup>67</sup>. Pour ce qui concerne la 'compétence plurilingue et pluriculturelle', sa définition a évolué au fil des années<sup>68</sup>, mais

<sup>62</sup> J.-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier, *op. cit.*, p. 15.

<sup>63</sup> Par 'éducation plurilingue' on entendra toutes les activités, scolaires ou extra scolaires, qu'elle qu'en soit la nature, visant à valoriser et à développer la compétence linguistique et le répertoire de langues individuel des locuteurs, dès les premiers apprentissages et tout au long de la vie (J.-C. Beacco, M. Byram, *op. cit.*, p. 18).

<sup>64</sup> Par 'éducation pluriculturelle', qui est étroitement liée à l'éducation plurilingue, on entendra plus spécifiquement des activités, réalisées ou non sous la forme d'un enseignement, visant à la prise de conscience, l'acceptation positive des différences culturelles, religieuses et linguistiques et la capacité à interagir et à créer des relations avec d'autres (*Ibidem*).

<sup>65</sup> J.-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier, *op. cit.*, p. 24.

<sup>66</sup> La 'compétence plurilingue' est définie comme la capacité à mobiliser le répertoire pluriel de ressources langagières et culturelles pour faire face à des besoins de communication ou interagir avec l'altérité ainsi qu'à faire évoluer ce répertoire (J.-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier, *op. cit.*, p. 20).

<sup>67</sup> La 'compétence interculturelle' désigne la capacité à faire l'expérience de l'altérité et de la diversité culturelle, à analyser cette expérience et à en tirer profit. La compétence interculturelle ainsi développée vise à mieux comprendre l'altérité, à établir des liens cognitifs et affectifs entre les acquis et les apports de toute nouvelle expérience de l'altérité, à permettre la médiation entre différents groupes sociaux et à questionner les aspects généralement considérés comme allant de soi au sein de son propre groupe culturel et de son milieu (J.-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier, *op. cit.*, p. 10).

<sup>68</sup> La première définition remonte aux travaux préparatoires du *Cadre* de 1997, la seconde au *Cadre* de 2001: « On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures. On considérera qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences distinctes, mais bien existence d'une compétence complexe, voire composite,

celle plus récente dans notre corpus le rapproche de plus en plus de celle de compétence plurilingue et interculturelle<sup>69</sup>. Pourtant, il ne faut pas oublier que le terme complexe ‘compétence plurilingue et pluriculturelle’ est souvent utilisé en tant que synonyme de ‘plurilinguisme’, qui inclut les deux dimensions, langagière et culturelle. Comme l’explique le *Cadre*, « une forme de disparité peut naître du fait que l’un des aspects (par exemple la compétence pluriculturelle) soit plus fort que l’autre (par exemple la compétence plurilingue) »<sup>70</sup>.

## 7. Conclusion

Dans cette étude, nous avons brièvement esquissé le parcours des termes composés par les formants ‘pluri-’ et ‘multi-’ se combinant avec les mots bases ‘langue’ et ‘culture’, dans leurs formes adjectivales et nominales, en langue générale et en didactique des langues, et proposé quelques réflexions à ce sujet. La description de ces termes relève d’une double difficulté : la première concernant les formants à sémantique interchangeable, la deuxième due au statut liminaire des termes entre usage commun et domaines spécialisés. Bien qu’il soit évident que la superposition sémantique en langue courante est seulement partielle, l’usage prévaut et la frontière entre ‘multi-’/‘pluri-’ reste plutôt faible et floue. Pourtant, alors qu’au niveau non spécialisé ils peuvent être utilisés de manière (presque) interchangeable, le domaine pédagogique impose des délimitations conceptuelles qui créent des restrictions combinatoires préférentielles, comme nous l’avons vu dans notre analyse des textes produits par la Division des politiques linguistiques du Conseil de l’Europe.

Tout d’abord, il est intéressant de remarquer comment la distinction opérée dans le *Cadre* n’est pas arbitraire, mais saisit une différence sémantique déjà implicite dans les termes : la dimension du répertoire linguistique est en fait présente dès la définition générique de plurilinguisme.

Au-delà des croisements disciplinaires et du passage de ces termes d’un domaine à l’autre et à la limite de la langue générale, l’un des aspects les plus intéressants qui est ressorti en évoquant le contexte de naissance et développement des concepts majeurs qui nous avons abordés, est une bipartition idéologique qui témoigne de l’influence sociale et culturelle sur les termes. Il est important de remarquer que le contexte anglophone a généré le concept de multiculturalisme, dans lequel est évidente une dimension horizontale et compartimentée des composantes linguistiques et culturelles. Le contexte européen, pour sa part, tend à promouvoir le plurilinguisme et le pluriculturalisme dans

---

dans laquelle l’utilisateur peut puiser » (Conseil de l’Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, cit., 2001, p. 129).

<sup>69</sup> La ‘compétence plurilingue et pluriculturelle’ est définie comme la capacité à mobiliser le répertoire pluriel de ressources langagières et culturelles pour faire face à des besoins de communication ou interagir avec l’altérité ainsi qu’à faire évoluer ce répertoire (J.-C. Beacco, M. Byram, M. Cavalli, D. Coste, M. Egli Cuenat, F. Goullier, J. Panthier, *op. cit.*, p. 10).

<sup>70</sup> Conseil de l’Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, cit., 2020, p. 31.

ses politiques éducatives, considérant la diversité linguistique et culturelle comme un trait distinctif et une valeur clé du vieux continent<sup>71</sup>. Les deux termes sont donc liés à l'histoire et aux politiques nationales – ou communautaires – et en ce sens chargés d'une connotation idéologique non négligeable, ce qui peut engendrer des problèmes de traduction en raison de leur grande diffusion<sup>72</sup>. Il s'agit de deux façons différentes de gérer et d'évoquer la diversité linguistique et culturelle. Ce type de réflexion est possible par le biais d'une approche diachronique, qui permet de relever le contexte de naissance des mots, leur évolution de forme et de sens, d'expliquer des phénomènes autrement inexplicables, d'accéder au patrimoine d'informations historiques, culturelles et disciplinaires dont un mot est le porteur. Cette approche permet ainsi d'observer l'évolution des concepts et des termes d'un domaine disciplinaire<sup>73</sup>.

Dans la communauté scientifique et dans les documents du Conseil de l'Europe, la distinction entre 'multi-' et 'pluri-' est désormais claire, alors que dans les documents des institutions de l'Union européenne les deux acceptions sont souvent unies sous la forme en 'multi-', d'après l'habitude anglophone<sup>74</sup>, ce qui prouve à présent une instabilité encore forte en dehors de la politique linguistique européenne. Si ces formes vont s'imposer, le temps nous le dira.

## Références bibliographiques

- Adamo G., Della Valle V., *Che cos'è un neologismo*, Roma, Carocci, 2017.
- Amiot D., *Plusieurs vs poly-, pluri- et multi-. La quantification côté déterminants et côté préfixes*, in « Verbum », 27/4, 2005, pp. 403-417.
- Beacco J.-C., Byram M., *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue : Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2007.
- Beacco J.-C., Byram M., Cavalli M., Coste D., Egli Cuenat M., Goullier F., Panthier J., *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2016.
- Beacco J.-C., Fleming M., Goullier M., Thürmann E., Vollmer H., *Guide pour l'élaboration de curriculums et pour la formation des enseignants. Les dimensions linguistiques de toutes les matières scolaires*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2016.

<sup>71</sup> Cf. M.C. Luise, *Plurilinguismo e multilinguismo in Europa per una Educazione plurilingue e interculturale*, in « Lingue e letteratura d'Oriente e d'Occidente », 2, 2013, pp. 525-535.

<sup>72</sup> Par exemple, la version anglaise du texte *Précis sur le plurilinguisme et le pluriculturalisme* (2008) a été traduite par *The Handbook of Multilingualism and Multiculturalism*. La traduction anglaise a volontairement traduit tous les termes en 'pluri-' avec la forme 'multi-', justifiant le choix par le fait qu'en contexte anglophone multilinguisme et multiculturalisme sont deux phénomènes sociétaux et individuels.

<sup>73</sup> Cf. M.T. Zanola, *Arts et métiers au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études de terminologie diachronique*, Paris, L'Harmattan, 2014 ; M.T. Zanola, *Che cos'è la terminologia*. Roma, Carocci, 2018.

<sup>74</sup> Cf. M.C. Luise, *op. cit.* ; C. Reissner, *op. cit.* ; *Council Recommendation of 22 May 2019 on a comprehensive approach to the teaching and learning of languages*, <[https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=uriserv%3AOJ.C\\_.2019.189.01.0015.01.ENG&toc=OJ%3AC%3A2019%3A189%3ATOC](https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=uriserv%3AOJ.C_.2019.189.01.0015.01.ENG&toc=OJ%3AC%3A2019%3A189%3ATOC)> (dernière consultation en septembre 2022).

- Berthoud A.-C., Grin F., Lüdi G., *Le projet DYLAN : Dynamiques des langues et gestion de la diversité*, in « Bulletin VALS/ASLA », Numéro spécial t. 2, Université de Neuchâtel, 2009.
- Bolaffi G., Bracalenti R., Braham P., Gindro S. (eds.), *Dictionary of Race, Ethnicity and Culture*, London, SAGE Publications Ltd, 2003.
- Byram B., *Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2009.
- Cailleux D., Sakhno, S., Tremblay C., *Diversité linguistique européenne : les enjeux du plurilinguisme et du multilinguisme*, in D. Cailleux, S. Sakhno, J.-R. Raviot (éds.), *Multilinguisme en Europe et situations institutionnelles de plurilinguisme en Europe*, Berne, Peter Lang, 2015, pp. 9-20.
- Cartoni B., *Mesure de l'alternance entre préfixes pour la génération en traduction automatique*, in *Actes de la 15<sup>e</sup> conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles. Articles courts*, Avignon, 2008, pp. 101-110, <<https://aclanthology.org/2008.jeptalnrecital-court.11/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Castellotti V. (éd.), *Notions en question. Les plurilinguismes*, « Les cahiers de l'Acedle », 7, 2010, <<https://journals.openedition.org/rdlc/1979>> (dernière consultation en septembre 2022)
- Cavalli M., Coste D., Crişan A., van de Ven P.H., *L'éducation plurilingue et interculturelle comme projet*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2009.
- Conceição M.C., Caruso E., Costa N., *How can mobility and inclusion be fostered through multilingualism in higher education (HE)?*, in F. Grin, M.C. Conceição, P.A. Kraus, L. Marácz, Ž. Ozoliņa, N.K. Pokorn, A. Pym, (éds.), *The MIME vademecum. Mobility and Inclusion in Multilingual Europe*, 2018, <<https://www.mime-project.org/vademecum/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Conceição M.C., Caruso E., Costa N., *Why is it advisable to combine 'international orientation' with 'regional location' in the language strategy of universities?*, in F. Grin, M.C. Conceição, P.A. Kraus, L. Marácz, Ž. Ozoliņa, N.K. Pokorn, A. Pym, (éds.), *The MIME vademecum. Mobility and Inclusion in Multilingual Europe*, 2018, <<https://www.mime-project.org/vademecum/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg, Unité des Politiques linguistiques, 2001.
- Conseil de l'Europe, *Les langues pour la démocratie et la cohésion sociale. Diversité, équité, qualité. Soixante ans de coopération européenne*, Strasbourg, Unité des Politiques linguistiques, 2014.
- Conseil de l'Europe, *Council Recommendation of 22 May 2019 on a comprehensive approach to the teaching and learning of languages*, "Official journal of European Union", 2019 <[https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=uriserv:OJ.C\\_.2019.189.01.0015.01.ENG](https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=uriserv:OJ.C_.2019.189.01.0015.01.ENG)> (dernière consultation en septembre 2022).
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Volume complémentaire*, Strasbourg, Unité des Politiques linguistiques, 2020.
- Coste D., Moore D., Zarate G., *Compétence plurilingue et interculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1997, <[www.coe.int/lang/fr](http://www.coe.int/lang/fr)> (dernière consultation en septembre 2022).
- Fradin B., *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, PUF, 2003.
- Gajo L., *Plurilinguisme : enjeux sociaux et ressources éducatives*, in « Revue japonaise de didactique du français », 7/2, 2012, pp. 11-21.
- Gazzola M., Templin T., Wickström B.A., *How does foreign language teaching influence the costs of migration?*, in F. Grin, M.C. Conceição, P.A. Kraus, L. Marácz, Ž. Ozoliņa, N.K. Pokorn,



- A. Pym, (éds.), *The MIME vademecum. Mobility and Inclusion in Multilingual Europe*, 2018, <<https://www.mime-project.org/vademecum/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Grin F., *Plurilinguisme et multilinguisme au travail : le regard de l'économie des langues*, in « Repères DoRiF », 4, 2013 < <http://www.dorif.it/reperes/francois-grin-plurilinguisme-et-multilinguisme-au-travail-le-regard-de-leconomie-des-langues/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Grin F., Conceição M.C., Kraus P.A., Marácz L., Ozoliņa Ž., Pokorn N.K., Pym A. (éds.), *The MIME vademecum. Mobility and Inclusion in Multilingual Europe*, 2018, <<https://www.mime-project.org/vademecum/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Grossmann M., Rainer F., *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 2004.
- L'Homme M.-C., *La terminologie. Principes et techniques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2020.
- Luise M.C., *Plurilinguismo e multilinguismo in Europa per una Educazione plurilingue e interculturale*, in « *Lingue e letterature d'Oriente e d'Occidente* », 2, 2013, pp. 525-535.
- Macnamara J., *The bilingual's linguistic performance: a psychological overview*, in « *Journal of Social Issues* », 23/2, 1967, pp. 58-77.
- Marti Solano R., *Le plurilinguisme en Europe et dans le monde universitaire français*, in S. Piraro (éd.), *Plurilinguismo. Istruzione professionale e mondo del lavoro*, Roma, Aracne, 2022, pp. 105-130.
- May P., *French cultural wars: public discourses on multiculturalism in France (1995–2013)*, in « *Journal of Ethnic and Migration Studies* », 42/8, 2016, pp. 1334-1352.
- Moore D., Gajo L., *Introduction – French voices on plurilingualism and pluriculturalism: theory, significance and perspectives*, in “*International Journal of Multilingualism*”, 6, 2009, pp. 137-153.
- Mosca S., *Éducation multilingue et compétences plurilingues*, in « *Synergies Italie* », 8, 2012, pp. 83-91.
- Narcy-Combes M.-F., *Du multilinguisme au plurilinguisme : réflexions théoriques et propositions pratiques*, in « *Travaux et Documents* », 46, 2014, pp. 79-96.
- Pruvost J., Sablayrolles J.-F., *Les néologismes*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003.
- Py B., Gajo L., « Bilinguisme et plurilinguisme », in J. Simonin, S. Wharton (éds.), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Éditions, 2013, pp. 71-93.
- Reissner C., *La recherche en plurilinguisme*, in G. Holtus, F. Sánchez Miret (éds.), *Manuel de linguistique française*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016, pp. 660-680.
- Sakhno S., *Les termes multilinguisme et plurilinguisme. Problèmes de distinction et de traduction : le cas du russe*, in O. Artyushkina, Y. Yurchenko, C. Zaremba C. (éds.), *Le plurilinguisme à l'épreuve de la traduction*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2020, <<http://books.openedition.org/pup/11697>> (dernière consultation en septembre 2022)
- Tremblay C., *Du multilinguisme au plurilinguisme*, Observatoire du plurilinguisme, <<https://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Fondamentaux/plurilinguismemultilinguismev3.pdf>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Truchot C., *Le plurilinguisme européen*, Paris, Honoré Champion, 1994.
- Zanola M.T., *Arts et métiers au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études de terminologie diachronique*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- Zanola M.T., *Che cos'è la terminologia*, Roma, Carocci, 2018.
- Zarate G., Lévy D., Kramsch C., *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008.



## Ressources lexicographiques

- Cuq J.-P., *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International, 2003.
- De Mauro T. (1999-2007), *GRADIT: Grande dizionario dell'uso*, Torino, Utet, <<https://dizionario.internazionale.it/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Dictionnaire de l'Académie Française*, <<https://www.dictionnaire-academie.fr/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Dictionnaire Larousse*, <<https://www.larousse.fr/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Rey A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2019.
- Rey A., *Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2019.
- Trésor de la langue française informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/>> (dernière consultation en septembre 2022).
- Vocabolario Treccani*, <<https://www.treccani.it/vocabolario/>> (dernière consultation en septembre 2022).

Revue internationale qui s'intéresse aux terminologies spécialisées dans leurs relations avec la dimension communicative et discursive (monolingue et plurilingue), *TermCD – TERMinologie, Communication et Discours* suit une perspective diachronique et synchronique et vise à constituer un lieu de rencontre et de débat autour de la terminologie, qui représente une voie d'accès privilégiée aux savoirs spécialisés et permet d'en reconstruire l'histoire et leur évolution dans le temps.

Rivista internazionale i cui interessi riguardano le terminologie specialistiche e le loro relazioni con la dimensione comunicativa e discorsiva (monolingue e plurilingue), *TermCD – TERMinologie, Communication et Discours* adotta una prospettiva di studio tanto diacronica quanto sincronica, intendendo porsi quale luogo di confronto e dibattito sulla terminologia, che rappresenta una via di accesso privilegiata ai saperi tecnico-scientifici e permette di ricostruirne la storia e l'evoluzione nel tempo.

International journal whose interests concern specialized terminologies and their relationship with the communicative and discursive dimension (monolingual and multilingual), *TermCD – TERMinologie, Communication et Discours* follows a diachronic and synchronic perspective and aims to constitute a place of meeting and debate around terminology, which represents a privileged access to specialized knowledge and makes it possible to reconstruct its history and its evolution over time.

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215  
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione); librario.dsu@educatt.it (distribuzione)  
web: libri.educatt.online  
ISBN: 979-12-5535-212-9  
ISSN: 3034-8668



euro 15,00